

Lectures

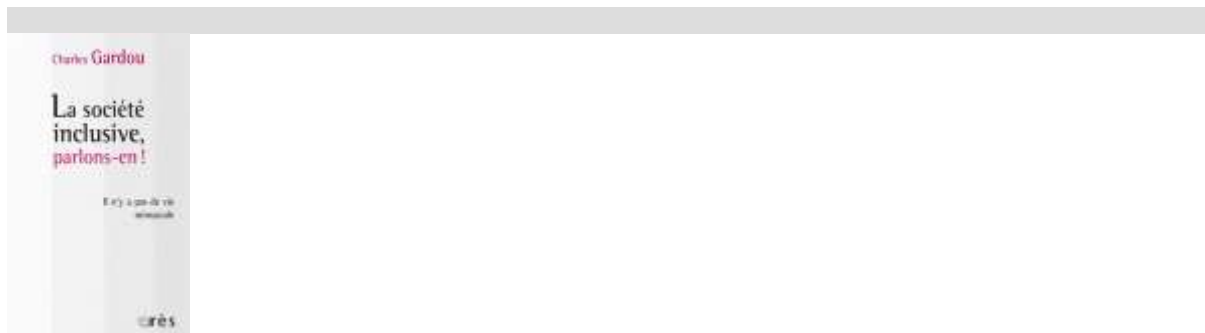
Les comptes rendus

/

2012

Charles Gardou, *La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule*

STÉPHANE HÉAS



Charles Gardou, *La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule*, Érès, coll. « Connaissances de la diversité », 2012, 170 p., ISBN : 978-2-7492-3425-0.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 La question du handicap est depuis longtemps la spécialité de Charles Gardou. Il propose dans ce petit ouvrage un plaidoyer vibrant et incisif pour une « société inclusive », et comme il l'écrit joliment une « ambition » en même temps qu'une « utopie inclusive ». Ce livre est optimiste et revigorant. Il n'est pas dénué de licence poétique, ce qui constitue à la fois un attrait indéniable pour un large public mais aussi parfois sa faiblesse en termes de « regard sociologique »¹. Le handicap constitue une focale mainte fois abordée par C. Gardou depuis plus de vingt années maintenant. Sans doute faut-il, pour apprécier la pertinence et la profondeur de cet opuscule, avoir déjà lu et « digéré » en quelque sorte les autres ouvrages abordant le handicap sous de multiples angles ; que ce soient les modes de gestion, les expériences variées et multiples des premiers concernés mais aussi de leurs proches (fratrie, parentèle), la

connaissance fine des configurations handicapantes, tout autant que les élans créatifs des personnes en situation de handicap ou bien inspirés par ces trajectoires de vie.

- 2 Les objectifs de l'auteur sont présentés au fur et à mesure de la démonstration. Premier objectif, interroger « les différentes couches de significations de ce concept feuilleté » de handicap (p. 11) et les autres notions plus ou moins satellites : diversité, intégration, inclusion, mais aussi débile, impotent, estropié, désir ou indignation. La méthode utilisée, des références étymologiques rapides en notes de bas de pages, est sans doute intéressante pour un public non initié. Elle permet de préciser le paysage du et autour du handicap, et de montrer à la fois son ancienneté, sa pertinence, son ambivalence aussi et la variété des angles d'approche. Elle peut toutefois dérouter, voire irriter ceux et celles qui travaillent sur ce terrain depuis longtemps également dans le cadre des Sciences Humaines et Sociales (SHS).
- 3 À un niveau anthropologique fondamental, un autre objectif consiste à « désarçonner chez l'homme » la prédation, la domination de l'autre sous quelque forme que ce soit. L'inclusion doit autoriser « chacun à apporter sa contribution à la vie sociale (par) toute une gamme d'accommodements, et de modalités de suppléance pour garantir l'accessibilité des dispositifs, ressources et services collectifs » (p. 37). Les connaissances des SHS participent de cette « transformation du monde » appelée de ses vœux, car, pour l'auteur la société inclusive peut et devrait s'arc-bouter sur une connaissance scientifique elle-même inclusive. La question du handicap demeure trop marginale, restreinte, cloisonnée dans les institutions de recherche. Bref, elle souffre elle aussi d'un enfermement, au final largement contre-productif. Le dernier objectif repéré est celui de favoriser une « trajectoire ouverte » des Personnes en Situation de Handicap (PSH), et plus encore de toute personne humaine, ce qui signifie permettre à tous l'accès à l'ensemble des activités humaines mais aussi favoriser le projet même de s'y engager pour chacun.
- 4 La thèse de C. Gardou est énoncée d'une manière didactique autour de cinq « arc-boutants » (sic), presque des slogans. Le premier, « nul n'a l'exclusivité du patrimoine humain et social » (p. 38). Le second, « l'exclusivité de la norme, c'est personne ; la diversité, c'est tout le monde » (p. 62). Le troisième, « il n'y a ni vie minuscule, ni vie majuscule » (p. 84) : la hiérarchie et plus encore le jugement sur la valeur d'une existence ne sont pas pertinents. Le quatrième, « permettre (aux PSH) de vivre et d'exister » (p. 120). Enfin, cinquième arc-boutant : « tout être est né pour l'équité et la liberté » (p. 144).
- 5 Le quatrième principe est particulièrement intéressant car il permet d'établir un lien avec une réflexion philosophique sur l'existence humaine. C. Gardou n'hésite à faire référence à des auteurs classiques illustres. Parfois pour les tacler tels Platon et Aristote pour leur eugénisme, Spencer pour sa « survie des plus aptes ». Parfois pour leur embrayer le pas. Spinoza et sa « potentia », soit la « puissance d'agir (de chacun) tout en maîtrise et plénitude intérieures » (p. 120) ; Schopenhauer et sa « célèbre parabole (qui) comparait les hommes à des porcs épics » (p. 146), Adam Smith et son vœu « d'impartialité ouverte », J. D. Scot et « l'écécité pour exprimer le caractère unique d'une personne » (p. 50), etc. Les écrivains et romanciers sont aussi mobilisés tel Dostoïevski et « le sentiment de disgrâce (qui) creuse la solitude » (p. 77). Les pères fondateurs de la réflexion sur le handicap et les inégalités sociales et culturelles ne sont pas en reste : Wresinski et la « misère comme violation des droits de l'Homme » (p. 129), Sen et la théorie des capacités, Finkelstein et les « phénomènes d'oppression liés au handicap » (p. 142) ou bien Hunt et Oliver et la mise en place du cadre des Disabilities Studies.
- 6 La réflexion sur l'inclusion de C. Gardou rappelle avec force et comme un leitmotiv la vulnérabilité humaine, qui concerne ou concernera chacun d'entre nous. En ce sens, l'auteur développe une véritable anthropologie : « les PSH ne relèvent pas d'un type humain à part [...] elles sont des variations sur un même thème : le fragile et le singulier » (p. 44). Plus encore, les expériences des PSH « mettent au grand jour les universaux anthropologiques : la polyphonie de l'humain, la mouvance de ses apparences, son impermanence, sa chétivité essentielles » (pp. 47-48). Souligner cette relativité humaine est salutaire à la fois en termes de connaissances et dans le contexte actuel hyperconcurrentiel et de crise mondiale excluant des quantités de personnes.

L'idéologie entrepreneuriale est décriée par l'auteur dédouanant le collectif des échecs individuels et largement individualisés (p. 104). Pour autant, elle semble mobilisée à nouveau lorsqu'il appelle de ses vœux pour la PSH l'optimisation de « l'essor de ses ressources propres (avec le) rétablissement dans [l]a vie sociale (recovery) » (p. 140). Les faits discriminatoires massifs ou bien l'importance des handicaps sont rappelés régulièrement au fil des pages : probabilités plus grandes d'être confronté à des obstacles matériels pour la participation aux activités sociales, à une incompétence des soignants, voire à un refus de soins, etc. Il rappelle avec profit l'importance du handicap pour chacun des habitants des pays riches : « une personne passe ainsi en moyenne huit années de son existence en situation de handicap » (p. 66).

7 Le style poétique porte le lecteur dès les premiers paragraphes : « des îlots de commodité côtoient des océans d'empêchements et d'exclusions » (p. 13). Au fur et mesure, l'élan se maintient mais les dernières pages de l'ouvrage semblent moins bien maîtrisées dans la mesure où quelques références sont manquantes (concernant notamment Marx, Smith, Michelet), et les propos peuvent apparaître parfois naïfs. Prendre en compte les conceptions de l'existence des PSH ne peut éluder la construction sociale et culturelle de ces conceptions mêmes... limitant drastiquement leur liberté de choix justement. Quant à « l'accès naturel², libre et équitable à tout pour tous », là encore la naturalité même de cet accès est discutable.

8 Reste tout au long de l'ouvrage, le dynamisme de l'élan inclusif déclarant « la guerre à cette injuste confiscation » des territoires, des possibles, humains. Reste une érudition importante qui établit des liens entre des périodes, des auteurs, différents, qui enrichit à la fois la réflexion scientifique mais aussi et plus largement la réflexion sur l'existence humaine. Or, la (possibilité même de) généralisation des connaissances n'est plus autant mobilisée par les chercheurs. Ici, cette ambition est embrassée avec vigueur et succès.

Notes

1 E.C. Hughes, *Le regard sociologique : essais choisis*, Textes rassemblés et présentés par J.M. Chapoulie, Paris, Editions de l'EHESS, 1996.

2 Je souligne.

Pour citer cet article

Référence électronique

Stéphane Héas, « Charles Gardou, *La société inclusive, parlons-en ! Il n'y a pas de vie minuscule* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 07 mai 2017. URL : <http://lectures.revues.org/10220>

Rédacteur

Stéphane Héas

Sociologue, MCU HDR, Université Européenne de Bretagne

Articles du même rédacteur

Akim Oualhaci, *Se faire respecter. Ethnographies de sports virils dans des quartiers populaires en France et aux États-Unis* [Texte intégral]

Christophe Lejeune, *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer* [Texte intégral]

Francis Ancibure, Marivi Galan-Ancibure, *La méchanceté ordinaire* [Texte intégral]
Tous les textes

Droits d'auteur

